

La BEYOGLU

MARCEL
La plus grande
déclara Xerxa
ma jeunesse
service militaire
sur



QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

LA VAGUE ALARMISTE L'Etat du Hatay relève désormais de l'histoire

L'Assemblée d'Antakya a voté hier le rattachement du Hatay à la mère-patrie

Le Chef de l'Etat visitera probablement la province libérée

Le vingtième anniversaire du traité de Versailles trouve l'opinion publique française en proie à une nouvelle vague de pessimisme.

Tous les journaux parisiens, hier — et nous ne parlons pas de la pythonisse Tabouis — donnaient pour certain un conflit imminent à Dantzig, avec toutes les conséquences que dans les circonstances politiques actuelles il ne manquerait pas d'entraîner. Nous avons entendu à la radio toutes ces précisions troublantes au sujet des militaires allemands plus ou moins canonnés en pacifiques voyageurs que l'on envoie à Dantzig pour préparer Dieu sait quel coup de force. Le « Figaro » en donne même le chiffre : 2.000 exactement. Et l'on s'accorde à reconnaître que même si les bons Dantzikois avaient l'insolence de proclamer eux-mêmes et spontanément leur rattachement à l'Allemagne, on considérerait cela comme une « agression déguisée ». Et de se-rait quand même la guerre.

D'où provient cette nouvelle campagne d'agitation bien orchestrée et que vise-t-elle ?

Car, sans jouir des sources d'informations de l'ineffable Mme Tabouis, nous avons quelques raisons de croire que, cette fois également, il ne se passera rien.

Les Dantzikois ont confié leurs destinées entre les mains du Führer. En M. Hitler a dit plus d'une fois qu'il ne ferait pas une guerre pour Dantzig.

Ce qui ne signifie pas évidemment qu'il entende sacrifier quoi que ce soit des droits de cette ville allemande. Mais il estime qu'une solution par des voies pacifiques demeure possible. Une fois de plus, donc, les centaines de milliers de jeunes gens que l'on appelle ou retenu sous les armes en seront quittes pour un séjour plus ou moins prolongé dans les souterrains de la ligne Maginot ou dans les casernes de l'arrière.

La guerre n'est pas pour aujourd'hui, ni même pour demain.

Mais la création artificielle de vagues d'alarmisme est un crime contre l'Europe.

Toutes ces informations sensationnelles qui remplissent les colonnes des journaux parisiens quelqu'un a dû tout de même les inventer. Qui et dans quel but ?

Les mauvaises langues (il n'y en a pas qu'à Paris) insinuent que le dernier discours de M. Daladier, si poussé au noir, est pour beaucoup dans l'état d'esprit actuel en France et que le « premier » n'a peut-être pas été fâché de jouer la carte de la patrie en danger pour pouvoir envoyer les chambres en vacances sans avoir à répondre à des questions embarrassantes. On se refuse à croire à une tactique parlementaire poussée à ce point et il est certain que ce qu'il faut bien appeler la « psychose de guerre » cause au monde, et spécialement aux pays qui en sont atteints, plus de tort que n'en ferait une crise parlementaire.

Un autre danger de l'état de choses actuels c'est que tous ces cris de guerre que l'on pousse, avec plus ou moins de conviction, dans les rédactions et dans les couloirs des parlements pourraient avoir pour premier résultat d'inciter l'opinion publique polonaise à des gestes inconsidérés ou excessifs. C'est ce qui, l'année dernière à pareille date, était arrivé à la Tchécoslovaquie et l'on sait à quoi ont abouti les encouragements imprudents que l'on prodigiait à Prague.

Un conflit général ne ferait l'affaire de personne, sauf des marchands de canons et des brasseurs d'affaires de tout poil et de toutes tribus. Mais la masse des citoyens, ceux qui, de main, devraient partir, avec ou sans fleur au fusil, pour les hécatombes nouvelles, ont le droit d'être informés et celui aussi de ne pas permettre d'envenimer à dessein les questions qui demeurent susceptibles d'un règlement pacifique. Ce règlement, les campagnes

Au cours de son excursion en nauté turque a retrouvé sa mère-patrie.

Marmara qu'il a entamée avant-hier le Chef National Ismet Inönü a fait escale à l'île d'Imrali et s'y est livré à certaines études. Le Président continue son voyage.

Demain le yacht Savarona honora probablement notre port de sa visite pour permettre au Président d'assister aux régates qui auront lieu à l'occasion de la fête du cabotage. Le soir même le Chef de l'Etat repartira pour Ankara, via Derince.

On espère que d'Ankara le Chef de l'Etat se rendra au Hatay. Il semble, rapporte notre confrère le Tan, que, de ce fait, son voyage projeté en Mer-Noire sera ajourné.

Une motion significative — La dissolution de l'Assemblée

Antakya, 29 (A.A.) — L'Assemblée Nationale du Hatay a tenu à 16 heures une séance extraordinaire sous la présidence d'Abdülgani Türkmen. La motion suivante, revêtue de plus de 30 signatures, a été approuvée au milieu de longs et vifs applaudissements :

« A la Présidence. Nous proposons que l'on constate par une décision, que le Hatay, partie intégrante et indivisible de la communauté

LES DERNIERES BATAILLES ARIENNES NIPPO-SOVIETIQUES

Toki o, 30 - Le grand quartier général japonais communiqué que de nouvelles incursions d'avions mongolo-soviétiques sur le territoire mandchou ont été repoussées par les forces aériennes japonaises.

Dans ces derniers jours 570 appareils soviétiques ont violé la frontière mandchoue. 271 de ceux-ci ont été abattus par les avions japonais et 30 ont été détruits à leur base. 9 appareils japonais ont été perdus.

UNE MISSION MILITAIRE FRANÇAISE EN AMÉRIQUE

LES FUTURS ACHATS DE LA FRANCE

New-York, 30. — Le « New-York Times » informe qu'une mission militaire française conduite par le général Gayard vient d'effectuer une vaste visite des usines militaires américaines gouvernementales et privées. Le but était non seulement d'en étudier l'organisation, mais de fixer les commandes éventuelles de la part du gouvernement français.

La mission s'intéressa notamment aux canons de 75 et 110 m/m et aux nouveaux réflecteurs anti-aériens. On prévoit que des commandes seront passées surtout pour les canons de 75 m/m.

LE MARIAGE DU DUC DE SPOLETO AVEC LA PRINCESSE IRÈNE

Bologne, 30. — Les princesses Olga de Yougoslavie et Hélène de Grèce, le grand-duché Dimitri de Russie arrivèrent ici en vue du mariage du duc de Spolète avec la princesse Irène de Grèce. Ils furent accueillis par le duc et la duchesse d'Aoste. Ultérieurement doivent arriver le Prince de Piémont et le Woyvode Michel.

Le podestà offrit aux futurs conjoints deux vases du XV^e siècle.

LE RAPATRIEMENT DES ITALIENS DE CORSE

Bastia, 30. — 83 nouvelles familles italiennes résidant en Corse se sont embarquées pour se rapatrier définitivement.

LA DUCHESSE DE KENT

Shanghai, 30. — La mort du comte Costanzo Ciano a été reproduite par tous les journaux,

qui publient des nécrologies illustrant la figure du héros de la grande guerre et de l'homme politique fasciste.

L'ATTENTAT CONTRE LA DUCHESSE DE KENT

Londres, 30. — L'auteur de l'attentat contre la duchesse de Kent fut arrêté. Il partira incessamment pour l'Australie.

blée nationale du Hatay a été inspirée par l'attachement le plus profond et le plus fidèle à la mère-patrie. Elle a agi dans le cadre des volontés et des désirs du Chef National Ismet Inönü. C'est-là pour nous un souvenir inoubliable et que nous évoquerons toujours avec fierté. Je suis heureux d'exprimer notre reconnaissance à nos grands géants qui ont sauvé le Hatay.

Si l'Angleterre, a ajouté l'orateur, a accepté des obligations, elle st prête à en accepté des obligations, elle st prête à en assurer la sécurité et l'indépendance des autres pays disparus, celles de l'Angleterre seraient gravement menacées et elle doit être prête à combattre pour défendre le droit et l'ordre international.

Londres, 29 A.A. — Dans un discours qu'il a prononcé au dîner de l'Institut royal des Affaires internationales, lord Halifax rappela d'abord les changements survenus depuis un an : assistance à la Grèce et à la Roumanie, accords d'assistance mutuelle avec la Pologne et la Turquie. Puis il marqua l'espoir que les négociations avec l'U.R.S.S. seront prochainement marquées de succès.

Lord Halifax souligna que depuis la guerre, jamais la nation britannique ne fut plus unie sur les principes essentiels de la politique étrangère et le peuple anglais désire voir quel est le but pour lequel il sacrifiera volontiers ses loisirs et si besoin est, sa vie. L'effort pour la défense nationale est sans précédent en temps de paix. La marine et l'aviation ne peuvent être défaillies. L'armée, quoique petite encore, est puissante pour la défense de notre propre liberté et celle des autres peuples.

Mais de tout cela rien ne sera mis en action si ce n'est contre l'agression. L'Angleterre, en cas d'une nouvelle agression, est résolue à se servir de la totalité de ces forces afin d'exécuter les engagements qu'elle a pris.

Les applaudissements qui ont salué le discours du Président ont duré pendant plusieurs minutes. L'assemblée s'est dispersée aussitôt après.

Le drapeau du Hatay a été alors ramené et remplacé par le drapeau national turc.

Les scouts, les artisans et la population se chiffrant par des dizaines de milliers d'hommes s'est livrée à des démonstrations enthousiastes. Un cortège s'est formé ensuite, qui a défilé devant le siège de notre délégué extraordinaire et devant le commandant des troupes.

Le Hatay vit des jours d'allégresse. Par suite de la dissolution de l'Assemblée nationale, l'Etat du Hatay relève désormais de l'histoire.

Un nouveau discours de lord Halifax sur les divers problèmes européens

L'officieux « Deutsches Dienst » y répond avec vigueur

Londres, 29 A.A. — Dans un discours qu'il a prononcé au dîner de l'Institut royal des Affaires internationales, lord Halifax rappela d'abord les changements survenus depuis un an : assistance à la Grèce et à la Roumanie, accords d'assistance mutuelle avec la Pologne et la Turquie. Puis il marqua l'espoir que les négociations avec l'U.R.S.S. seront prochainement marquées de succès.

Si l'Angleterre, a ajouté l'orateur, a accepté des obligations, elle st prête à en accepté des obligations, elle st prête à en assurer la sécurité et l'indépendance des autres pays disparus, celles de l'Angleterre seraient gravement menacées et elle doit être prête à combattre pour défendre le droit et l'ordre international.

Lord Halifax souligna que depuis la guerre, jamais la nation britannique ne fut plus unie sur les principes essentiels de la politique étrangère et le peuple anglais désire voir quel est le but pour lequel il sacrifiera volontiers ses loisirs et si besoin est, sa vie. L'effort pour la défense nationale est sans précédent en temps de paix. La marine et l'aviation ne peuvent être défaillies. L'armée, quoique petite encore, est puissante pour la défense de notre propre liberté et celle des autres peuples.

Mais de tout cela rien ne sera mis en action si ce n'est contre l'agression. L'Angleterre, en cas d'une nouvelle agression, est résolue à se servir de la totalité de ces forces afin d'exécuter les engagements qu'elle a pris.

Les interprétations de l'action anglaise qui sont faites dans les pays dont la philosophie internationale diffère de la nôtre, sont fausses et leurs auteurs le savent.

Cela ne passe pas inaperçu en Angleterre plus que les insultes subies par nos compatriotes plus éloignés.

La première est la résistance à la force.

La seconde est de permettre au monde une œuvre concrète de construction et de paix.

Si nous étions convaincus que les intentions des autres sont les mêmes que les nôtres, alors nous pourrions examiner les problèmes des colonies, des matières premières, des barrières au commerce, du *lebensraum* et de la limitation des armements.

Mais telle n'est pas la situation actuelle. Notre tâche immédiate est de résister à l'agression. J'désire souligner cela avec toute mon énergie afin que personne ne s'y méprenne. Et si nous devons jamais réussir à trouver une entente et aboutir à un règlement des difficultés, inspirant la confiance au monde, cela doit être sur une base plus solide que celle des engagements verbaux. Il faut de part et d'autre un échange de bons procédés et sous une forme concrète. Car on ne peut échanger quelque chose de concret contre de simples assurances.

Soyons donc sûrs qu'en dernière analyse c'est de nous, de la force de notre foi personnelle de chacun de nous, et c'est de notre volonté de la défendre que dépend la préservation pour nous et pour les autres de tout ce que nous cherchons.

L'IMPRESION EN ALLEMAGNE

Berlin, 30. — Le discours de lord Halifax est très vivement commenté par un communiqué des Deutsches Dienst dans lequel il est dit notamment : « Les Anglais peuvent croire que la valeur persuasives des déclarations s'accroît par leur répétition jusqu'à satiété. Nous assistons donc à une nouvelle inflation de discours.

D'ailleurs l'Allemagne ne peut pas être surpris au moment où elle importe des travailleurs industriels et agricoles de Tchécoslovaquie, de Hollande et d'Italie.

Comme c'est le cas dans d'autres conversations d'état-major — ajouta-t-il — il ne serait pas dans l'intérêt public d'en révéler certains détails.

M. Henderson, demandant s'il fallait comprendre que des dispositions furent prises en vue d'assurer la coopération entre les deux nations, répondit : « Je sais, a-t-il dit, votre ardent désir.

Et je puis vous annoncer que le Duce viendra. Il viendra même prochainement pour inaugurer d'autres travaux très importants. En attendant, je lui dirai que la population du Haut Adige, est animée d'une même foi et formule une seule aspiration.

De longues acclamations ont interrompu cette brève allocution. Le ministre a été accompagné ensuite à la station par les autorités.

APRÈS LA MORT DU COMTE CIANO

Les condoléances au ministre des affaires étrangères italien

Rome, 30. — Le ministre des affaires étrangères le comte Galeazzo Ciano continue à recevoir des dépêches de condoléances et de douleuruse sympathie de la part des plus hautes personnalités étrangères. Parmi les dernières déclarations figurent celles des ministres des affaires étrangères d'Espagne, de Roumanie, d'Argentine, du conseiller fédéral suisse, du ministre de la Propagande du Reich, du chef des S.S., du procureur du Reich pour la Bohême et la Moravie, des ministres des affaires étrangères d'Iran et de Tchécoslovaquie, du ministre de la guerre yougoslave, du ministre des Finances de Roumanie et du ministre de la marine du Paraguay. L'ambassadeur nippon transmit au comte Ciano les profondes condoléances du ministre des affaires étrangères M. Arita et le chargé d'affaires mexicain fit parvenir les condoléances de son gouvernement.

LA CONFERENCE DE SINGAPOUR

Prudentes déclarations de M. Chamberlain

Londres, 29 (A.A.) — Cet après-midi, aux Communes M. Chamberlain déclara que les récentes discussions de Singapour se termineront d'une façon satisfaisante.

Comme c'est le cas dans d'autres conversations d'état-major — ajouta-t-il — il ne serait pas dans l'intérêt public d'en révéler certains détails.

M. Henderson, demandant s'il fallait comprendre que des dispositions furent prises en vue d'assurer la coopération entre les deux nations, répondit : « Je sais, a-t-il dit, votre ardent désir.

Et je puis vous annoncer que le Duce viendra. Il viendra même prochainement pour inaugurer d'autres travaux très importants. En attendant, je lui dirai que la population du Haut Adige, est animée d'une même foi et formule une seule aspiration.

De longues acclamations ont interrompu cette brève allocution. Le ministre a été accompagné ensuite à la station par les autorités.

LA PAVILLON BRITANNIQUE AMENE A SWATOW

Changai, 30. — A Swatow les troupes japonaises ont amené le drapeau britannique et l'ont remplacé par ce

qui vit dans la crainte de la violence.

LE DESARMEMENT

Il est inutile de prétendre qu'on veut aboutir à un accord général si cet accord ne peut pas être garanti par une réduction des préparatifs de guerre. Le dogme de la cours de la magistrature, de la grande force barre la route à tout accord et empêche le monde de haine et d'envie. Si ce dogme est abandonné, les problèmes en suspens pourraient être aisément résolus.

Si tout l'effort qui est employé actuellement pour l'accumulation des armements était appliquée au développement des ressources générales, les peuples éprouveraient le désir de travailler en commun au bien de tous et les nations seraient alors en mesure de discuter avec des chances certaines de succès les revendications politiques.

(Voir la suite en 4e page)

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITÉ

Contre le « coup de fusil »

Ce n'est que lorsque les Allemands ont commencé à menacer la liberté d'autrui au nom de leur théorie de l'« espace vital » que nous avons jugé devoir nous séparer d'eux et tendre une main amicale aux pays contre lesquels nous nous étions loyalement battus.

Lundi.

Le rapport revêt de l'importance. Il contient les observations d'une institution financière au sujet des pays où elle exerce son activité.

La partie du rapport consacrée aux constatations et aux commentaires sur notre pays est pleine d'appréciation, en ce qui a trait au passé et d'espoirs pour l'avenir.

Après avoir relevé que la Turquie a traversé l'année dernière sans secousses les incidents internationaux qui ont ruiné partout l'activité bancaire et commerciale, le rapport enregistre l'utilisation pour des entreprises productives du crédit ouvert par l'Angleterre.

Le rapport ajoute :

« La Turquie se trouve dans un mouvement d'industrialisation si large que l'introduction dans le pays de beaucoup d'articles étrangers en est rendue difficile. La stagnation que l'on constate sur le marché démontre que le pouvoir d'achat de la population a baissé. En cela la vie chère a aussi un grand rôle. »

Suivant les commentaires de ce rapport, il y a donc un lien entre le mouvement d'industrialisation de la Turquie et la vie chère. Etant donné que ce programme est sans cesse étendu et que les prix de revient demeurent élevés, en dépit du succès du mouvement et de son exécution régulière. Cela joue un grand rôle dans la vie chère. La vie chère, cela signifie en effet que l'on paye un prix excessif pour les articles que l'on consomme. A cet égard, la Turquie est l'un des pays les plus chers au monde.

Le point signalé dans le rapport n'avait pas échappé à l'attention du gouvernement. Les voyages d'études accompagnés depuis un an par le ministère de l'économie en vue de rechercher les moyens de réduire la vie chère, ont permis d'établir pourquoi les prix de revient sont élevés et pourquoi les possibilités d'achat du public ne se sont pas accrues. Voici les causes qui ont été établies :

1. — En appliquant le plan d'industrialisation on n'a pas obéi à une idée rationnelle. En choisissant l'emplacement des nouvelles fabriques on ne s'est pas soucié de contrôler si des matières premières se trouvaient ou non sur place; on n'a pas tenu compte des frais de transport, du prix des combustibles etc.

2. — Les tarifs douaniers n'ont pas été établis en fonction de la protection à l'intérieur de l'industrie.

3. — Les fabriques n'ont pas été exploitées de façon rationnelle.

4. — On n'a pas tenu compte des autres mesures à prendre en vue de réduire au minimum les prix de revient.

Le ministère de l'Economie s'emploie maintenant à coordonner les fabriques existantes et celles qui seront créées en vue d'éviter le retour de ces erreurs. Après l'achèvement de ces préparatifs et un ou deux ans après que l'on aura passé à l'action dans ce sens il sera possible de réduire les prix des articles de façon à les rendre accessibles au public.

Tous les pays, au cours de leur industrialisation, ont rencontré de pareilles difficultés, et ont commis des erreurs du détail de ce genre. Le tout est, lorsqu'on s'aperçoit des fautes, de les rectifier et de profiter de l'expérience réalisée.

ILS NE PEUVENT PLUS RETENIR LEUR COLERE...

Sous ce titre, dans une lettre de Karlsbad à Yeni Sahab M. Hüseyin Cahid Yalcin polémique contre la presse italienne, et s'en prend notamment à un article de M. Pietro Solari dans le Corriere della Sera.

L'auteur de l'article rappelle, à propos du Canal de Suez, que sur ses rives, Turcs et Anglais se sont battus. Nous ne parvenons pas à comprendre ce que Turcs et Anglais puissent être alliés après avoir été ennemis et qu'il en fasse un grief à la Turquie. Au cours de la même guerre Italiens et Allemands ont été ennemis et ils ne voient aucun inconveniit à être alliés aujourd'hui.

... Quoique il n'y eut à cela aucune raison ni aucun avantage pour la Turquie, rien que pour alléger la pression qui pesait sur les Allemands, sur le front occidental nous avons traversé le désert et nous avons été jusqu'au canal répandre le sang turc. Après la guerre, jusqu'au dernier moment nous n'avons pas abandonné l'amitié de l'Allemagne. Lundi.

MEHMED SPAHO EST DECEDE

Belgrade, 29 (A.A.) — Le ministre des Communications, M. Mehmed Spaho, est décédé. Né en 1883, il était le président de la communauté musulmane de Bosnie.

On se souvient que M. Mehmed Spaho était venu l'année dernière en Turquie où il avait reçu un accueil très aimable.

LE GENERAL HALDER A HELSINKI

Helsinki, 29 (A.A.) — Le général Halder, chef de l'état-major général allemand arriva ici aujourd'hui.

On organisa des réceptions officielles

en son honneur. Le général Halder se rendra à Viipuri, puis au polygone de l'artillerie à Perjaveri. Il fera également un voyage en avion au nord de la Finlande.

Le général Halder quittera Helsinki

pas abandonné l'amitié de l'Allemagne. Lundi.

— Tel était le sort qui nous était réservé.

L'épilogue

Dans la nuit du 7 février 1937, un malandrin qui s'était introduit chez un agent de police, le long de la montée de Mehmed paşa, à Dizdarîye, Istanbul, se voyant sur le point d'être appréhendé par le maître de céans, avait joué du cou-de-pied, pour se dégager. L'agent de police, M. Hasan Basri, blessé grièvement, était

quelqu'un me pousse le bras, dans l'autobus. Ses vêtements sont déchirés et en désordre, ses cheveux sont hirsutes et l'on frémît à l'idée de la faune qu'ils abritent.

— Que veux-tu ?

— Le prix du billet...

C'est paraît-il le receveur. En aucune ville du monde le personnel d'une entreprise publique n'est aussi négligé. Les autobus voyagent toujours à plein, ils gagnent de l'argent. Ceux qui les exploitent ne peuvent-ils pas faire endosser à leur personnel un costume de toile qui ne coûte guère plus de quelques Lts. et qui, du moins serait décent ?

Le lieu de stationnement des voitures, à Bakirköy a été établi à une distance considérable du lieu de stationnement des autobus. Une personne qui voudrait prendre une voiture, en descendant d'autobus, doit traverser toute la place sous le soleil ardent pour aller jusqu'à tout là-bas, en plein champ, trouver un fiacre. Un malade que l'on conduisait à l'hôpital, a dû faire la course en suant et en souffrant.

— Que font les journalistes à dit quelqu'un. Ne voient-ils pas ces choses, ne peuvent-ils pas les signaler aux autorités ?

Or, j'avais attiré sur ce fait l'attention des autorités compétentes. Mais on n'a tenu aucun compte de mes observations. Pourquoi ? Est-ce si difficile de remédier à cet inconveniit ?

Dans le train, la portière de mon compartiment — comme je prends toujours le train à la même heure, il m'arrive de me trouver plusieurs jours de suite dans le même compartiment — met une sorte d'obstruction à demeurer fermée.

J'ai beau l'ouvrir, elle se ferme à grand bruit au bout de quelques secondes. Le receveur, que j'ai appelé à la rescoufle, a un geste navré.

— Il y a un mois — dit-il — que j'ai signalé le fait, mais personne ne vient la réparer.

Dans cette bouteille d'eau de source on est tenu de vider sur place la bouteille d'eau que l'on vend d'ailleurs à 5 piastres. Vous avez beau offrir de verser la contre valeur de la bouteille, la consigne est formelle. Pourtant, on consent à vous laisser emporter les bouteilles de grand format à 30 piastres. Nous avons déjà protesté contre cette pratique. Mais sans résultat....

Ce sont-là de bien petites choses.

Mais ces riens, mis ensemble, contribuent à assombrir la mosaique de notre vie quotidienne. Ce serait si facile de l'égayer, au contraire...

M. Prost part pour Paris en congé d'un mois et demi

L'urbaniste M. Prost, dont le contrat a été renouvelé, est rentré hier de Kababik. Il partira, fort probablement, lundi, en congé d'un mois et demi pour Paris.

La comédie aux cent actes divers...

C'était écrit...

L'épicier Ahmet Keceli avait été trouvé étranglé dans sa boutique, au village d'Ayonlu, près d'Afion Karahisar. Le tireur-caisse était forcé. Tout indiquait que l'on était en présence d'un crime crapuleux.

A la suite de poursuites énergiques, menées avec beaucoup de clairvoyance par l'autorité locale, les criminels ont pu être identifiés. Ce sont Ilyiis Karakoc, fils de Said, de la commune de Sinan pasa, Bayram Karagöz, fils de Zaim et un certain Ahmed. Les trois malandrins ont fait des aveux complets.

S'étant introduits dans la boutique sous prétexte d'acheter du fromage, ils ont brutalement assailli le malheureux épicer et l'ont étranglé avec une corde qu'ils avaient trouvée sur place. Leur butin s'élevait à 60 Lts. qu'ils se partagèrent.

Le tribunal a condamné les deux principaux coupables à la peine de mort. Ismail, qui n'avait pas 21 ans au moment de la perpétration du crime a vu sa peine commuée en 24 ans de travaux forcés.

Après ratification par la G. A. N., la sentence a été exécutée dans la nuit du 25 au 26 juin.

Lecture en a été donnée aux deux condamnés, à 1 h. 30 du matin, dans la prison puis ils ont été conduits sur les lieux de leur supplice. L'un a été pendu devant le parc et l'autre sur l'avenue du gouvernement. Les deux condamnés ont fait preuve d'un grand sang-froid. Ils se sont bornés à constater :

— Tel était le sort qui nous était réservé.

L'épilogue

Dans la nuit du 7 février 1937, un malandrin qui s'était introduit chez un agent de police, le long de la montée de Mehmed paşa, à Dizdarîye, Istanbul, se voyant sur le point d'être appréhendé par le maître de céans, avait joué du cou-de-pied, pour se dégager. L'agent de police, M. Hasan Basri, blessé grièvement, était

décédé des suites de ses blessures. En outre, avant d'être définitivement maîtrisé, le cambrioleur avait blessé un autre agent ainsi qu'un gardien de nuit.

Le procès de ce redoutable criminel a été long. Le cambrioleur, Nazim avait eu un acolyte en la personne de Salim, dit le marin. En outre, au cours des débats un certain Mükrem hadj avait été arrêté pour faux témoignage.

Le tribunal criminel vient de condamner Nazim, tenant compte des circonstances aggravantes et du fait qu'il a un casier judiciaire déjà fort chargé, à 19 ans de prison lourde; Salim s'en tirera avec 2 ans et 7 mois de la même peine.

Mükrem dont le faux témoignage n'a pas pu être établi faute de preuves suffisantes a été acquitté.

Mme Boutre-de-Rose

Le paysan Osman, du village de Gözoya, commune d'Akçabat (Trabzon) faisait très mauvais ménage avec sa jeune femme Gülfidan, une adolescente d'à peine 17 ans. Excédée de la vie que son mari lui faisait endurer, Gülfidan (boutre-de-rose, la bien nommée) avait quitté le foyer conjugal.

Or, cette première expérience matérielle, pourtant malheureuse, ne paraît pas avoir dégoûté de l'amour la jeune femme. Elle avait lié des relations qui n'avaient pas tardé à devenir fort tendres avec un autre paysan, Mustafa fils d'Ahmet.

Osman est un homme de principes. Il ne pouvait supporter que celle qui, légalement, était encore sa femme, connut entre les bras d'un autre des joies qu'il n'avait pas su ou pu lui procurer.

Un soir, il attendit la malheureuse au coin d'un sentier où il savait qu'elle devait passer. Et, presque à bout portant, il la tira.

Quant à son meurtrier il a été se constituer prisonnier au poste de gendarmerie de Sinik.

Presse étrangère

UN MOIS AP BOUS

Jeu 29 Juillet

Sixième

Sous ce titre, M. Virginio Gayda écrit dans le Giornale d'Italia du 22 juillet :

pleine indépendance forces nationales. Curs inediti. à jamais de ce vassal, d'années, la France a été et tisane d'avenir à la fraternité la cours de la maçonnerie, 5 banque et des différentes formes de vices subversifs.

Quand l'heure devrait en venir l'Italie saura démentir les prévisions sur le papier concernant sa prétendue infériorité stratégique et les diffamations, toujours sur le papier, de ses vices militaires prouvées et jamais démenties. Elle saurait, s'il le faut, se battre et se défendre contre les Français avec un acharnement encore plus indomptable car, après tout, ce qui se passe et tout ce qui est révélé, une guerre contre la France serait très populaire en Italie. Vingt siècles d'histoire démontrent que les étrangers venus en Italie ne sont jamais parvenus à réaliser leurs plans et n'ont jamais échappé à cette alternative impitoyable : être assimilés ou être détruits.

Une page d'histoire

Les Français sont trop oublieux de l'histoire et trop ignorants de la géographie pour n'avoir pas besoin de quelque leçon instructive, non distillée par la polémique mais fournie par les faits documentés.

Les Grecs arrivés en Italie méridionale et surtout en Sicile, n'ont pas su conserver leur individualité. Ils ont été vite assimilés à l'élément indigène. Leur art même a pris des formes typiquement nôtres, comme cela est démontré par le temple des Talamanca à Agrigento.

Les Etrusques, venus par terre et par mer de l'Orient se répandent à travers toute l'Italie, conquérant Rome, créant le premier empire romain mais en un siècle ils sont dominés et assimilés par les Latins et les Romains et deviennent eux aussi une population italique.

Toutes les invasions gauloises ont fini par la défaite. Celle du Ve siècle avant J.-C. arrive jusqu'à Rome, incendant tout ce qu'elle trouve sur son passage, avec l'obscur furie barbare qui lui est propre, mais elle est vite chassée de Rome et du territoire romain et n'y laisse aucune trace. Celle du IIIème siècle réussit à attaquer Arezzo et même à vaincre ; mais l'année suivante, l'an 284 avant J.-C. elle est définitivement repoussée.

Avec une formidable armée dans laquelle apparaît pour la première fois l'arme nouvelle, constituée par les éléphants, Pyrrhus, roi d'Epire, envahit l'Italie méridionale et arrive, dans le Latium, jusqu'à Agnani et soulève les campagnes et les villes de l'Abbruzze. Mais son attaque se brise contre la résistance de Rome qui passe à la contre-attaque et la transforme en ruineuse retraite.

L'histoire des Carthaginois en Italie, celle des vicissitudes d'Annibal, est curieuse. La période des guerres puniques est fort longue mais son unique conclusion est la destruction de Carthage. Et il ne reste pas de trace des Carthaginois même en Sicile.

Les Visigoths et les Vandales, puis les Goths, viennent en Italie au Ve siècle après J.-C. et y fondent un empire. Mais le royaume des Goths s'effondre en 553. Et les hordes des Francs, descendues avec les Goths, sont repoussées de façon sanglante. Les débris de toutes ces invasions sont, sans exception, assimilés par les peuples de l'Italie.

En 586 viennent les Lombards et ils créent un royaume. Mais ils ne savent pas conserver force et unité et se disent bien vite en duchés rivaux. Combattus et dispersés, eux aussi, ils sont bien vite assimilés.

Et que dire des Francs venus en Italie avec Charlemagne. Eux aussi s'y installent comme seigneurs féodaux mais ils n'ont laissé que peu de traces de leur présence dans la langue et dans les arts. Eux aussi ont été assimilés.

Assimilés également, les Musulmans de Sicile où ils ne parviennent pas à contaminer les traditions romaines ni les coutumes et la poésie populaire héritées de Rome.

Et assimilés à brève échéance sont aussi les étrangers venus avec les Empereurs allemands d'Othon Ier, à Frédéric Ier et à Frédéric II. Après la victoire de Legnano, l'empire conserve une domination plus spirituelle que temporelle.

Les Normands également ne parviennent pas à maintenir leur domination en Italie méridionale où ils ont pourtant constitué un royaume reconnu par l'église et qui est parvenu à une grande splendeur avec Roger. Peu à peu, ils sont éliminés par les Italiens.

Les Français s'imposent à la puissance suive et créent le règne de Charles d'Anjou. Mais leurs violences provoquent l'insurrection de Palerme de 1282. Et lors des Vêpres siciliennes Angevins sont aussi chass

LES CONTES DE « BEYOGLU »

La roche tarpéienne

Par MARCEL DUPONT

La plus grande humiliation de ma vie? déclare Xernin, elle me fut infligée dans ma jeunesse, aux premiers jours de mon service militaire. Trente ans ont passé, sur elle sans en effacer l'amertume. Qu'est-ce pourtant qu'une blessure d'amour propre? Une éraflure rien de plus; elle ne devrait pas laisser de trace.

Ce fut le 30 novembre 1910. Ce jour-là le 33e dragons, dans lequel je venais d'être incorporé, était rangé sur le terrain de manœuvres et attendait l'arrivée du général inspecteur. Complice, un véritable soleil d'été prenait part à la fête; il faisait étinceler la double ligne des casques, les boutons des tuniques, les boucles des garnitures et des paquetages; il mettait une note joyeuse sur la flamme des fusées, sur la blancheur des gants... Quel beau régiment!

Tout cela, cependant, était peu de chose à mes yeux. L'événement capital, le seul qui comptât pour moi, était ma présence même au sein de cette assemblée guerrière: de toutes les recrues du 33e dragons, moi et mes vingt-neuf jours de service avions été seuls jugés dignes de prendre part à cette revue réservée aux anciens. Et j'étais là avec mon casque à jugulaire de cuivre, ma lance en bambou royal du Tonkin, ma cavarine « à la grenadière » et mon sabre battant le flanc de ma monture, le cheval Gorenflo.

« Les pelotons devront être à 12 files pleines » portaient les ordres du général, ce qui revient à dire: à 24 cavaliers. Or, même en faisant appel au cuisinier, mon peloton n'avait pu réunir que 23 anciens.

Faites marcher Xernin, avait décidé le capitaine Pillois; il a quelques notions d'équitation; en le faisant monter sur un veau et en le plaçant au second rang, il posera inaperçu.

On m'avait donc armé de pied en cap et hissé sur le cheval Gorenflo, épais normand servant à la voltige de pied ferme. Le maréchal des logis Bricou, après m'avoir amené par la bride derrière le brigadier marquant le centre du premier rang, m'avait fait ses recommandations:

Tas qu'à suivre le brigadier comme si tu étais son ombre, mais en gardant 1 m. 50 de distance. Quand on défilera prend ton canasson sur le mors de bride, la main fixe, sans tirer. Ça ira comme sur des roulettes.

J'étais, à vrai dire, assez mal à mon aise: mon casque se refusait à tout équilibre; dans ma main droite la lance, toute nouvelle pour moi, me causa de fortes appréhensions et je maudis mes gants blancs, trop grands et raidis par de multiples lavages, qui gênaient considérablement la tenue des rênes réunies dans la main gauche. Confiant néanmoins dans la placidité de Gorenflo, je n'aurais pas cédé ma place pour le grade de sous-officier.

Soudain la voix du colonel retentit et les trompettes sonnèrent. Dépouchant du fond du terrain, un petit groupe de cavaliers arrivait sur nous comme la foudre. Parvenus à hauteur de notre droite, ils prirent le pas et passèrent lentement sur le front du régiment. J'entrevis à peine trois képis à feuilles de chêne, des aiguillettes, des brassards multicolores; déjà l'état-major était loin.

Quelques minutes s'écoulèrent puis, ayant que j'aie le temps de comprendre ce qui arrivait, des officiers galopèrent dans tous les sens, des ordres retentirent: — Pelotons à droite! ... au trot! marche!

Par chance, l'honnête Gorenflo connaît son métier et de lui-même suivait avec calme son chef de file. A demi-voix, mon voisin m'expliqua :

— On va se masser du fond du terrain pour défiler. Tiens bien tonbourin, mon bleu; avec Pillois, ça barde!

Le régiment s'était formé en colonne de pelotons dans le fond du terrain. Déjà la fanfare allègre du défilé au galop retentissait et le 1er escadron s'élançait. Le 2e, puis le 3e suivirent. Le mien, le 4e s'ébranla au pas, puis au trot.

Mon pétion était en tête et de ma place je distinguais le capitaine Pillois, bien en selle sur son grand alezan, allongeant peu à peu l'allure. Il fit décrire un cercle à son sabre; c'était le signal: d'un seul élan, l'escadron prit le galop.

Que se passa-t-il alors dans l'obscur cervelle de Gorenflo? Fut-il pris d'un subit accès de gaîté ou voulut-il pro tester contre l'affront qu'on lui avait fait en juchant sur son dos l'unique bleu du régiment? Toujours est-il que, soudainement il se livra à une suite de bonds déordonnés. Miséricorde! Je me crus perdu. Lancé hors de ma selle, je me voyais déjà précipité à terre, piétiné par les trois autres pelotons. Hélas! le destin voulut que je retombasse sur mon cheval une pire honte m'était réservée.

Je n'étais pas tombé, mais j'avais perdu mes étriers, mes rênes et ma lance. Dans un effort désespéré, j'en ressaisi une partie, mais dans quelques conditions, Seigneur! J'attrapai à pleines mains mes rênes emmêlées; quant à ma lance, je la maintins de mon mieux contre mon corps en la serrant dans le pli du bras droit. J'étais désormais à la merci de Gorenflo.

Alors le drame éclata.

Quasi libéré, mon cheval, saisi d'une griserie de vitesse fonça droit devant lui et se fraya un passage à travers du premier rang.

Où va-t-il cette andouille-là, s'écria le brigadier: tiens donc ta bique animal!

Paroles vaines! Déjà Gorenflo a atteint la hauteur de l'officier de peloton et

(La suite en 4ème page)

Vie économique et financière

Problèmes économiques actuels

Pour le développement du commerce anglo-turc

Par H. A. KUYUCAK

Le dernier accord politique turco-anglais remet en actualité le relâchement des relations commerciales entre la Turquie et l'Angleterre. Car, autant il est vrai que l'unité de conception et la concordance de vues sont des facteurs qui influent sur les relations économiques, autant est également vrai que les relations économiques engendrent entre les nations un attachement et une amitié, ou bien elles renforcent l'amitié déjà existante. Il est donc nécessaire pour la Turquie aussi bien que pour l'Angleterre de rechercher les moyens de développer le commerce turco-anglais qui avait reculé, spécialement au cours des dernières années.

DOLEANCES RECIPROQUES

En analysant le problème du point de vue direct du commerçant intéressé, il apparaît très simplement clair: les importateurs anglais avancent que les marchandises turques coûtent trop cher, et qu'ils ne peuvent, de ce chef les importer en Angleterre. Par contre, les exportateurs anglais se plaignent du fait que du chef du blocage survenu dans le clearing anglais ils doivent attendre longtemps pour pouvoir récupérer leurs créances. Ils disent qu'ils préfèrent ne pas vendre à la Turquie ou bien qu'ils sont obligés de majorer les prix de façon à compenser cette longue durée d'attente ce qui est d'autant la cause que les marchandises anglaises ne peuvent plus trouver d'acheteurs sur le marché turc. D'ailleurs dans le but de liquider les avoirs bloqués anciens, l'accord annexé signé l'année dernière soumettait les importations à effectuer l'Angleterre au régime de contingentement.

Quant au côté turc: il est tout à fait naturel que les exportateurs vendent leurs produits là où ils trouvent les meilleurs prix. Les prix offerts par l'Allemagne à certains de nos produits d'exportation sont beaucoup plus élevés que ceux pratiqués sur le marché libre. Donc excepté certaines marchandises déterminées nos exportations vers ce pays sont en diminution. Or, les montants bloqués dans le compte de clearing anglais atteignaient au commencement du mois de juin 11.370 mille Ltqs et les annuités viendront s'ajouter aux paiements à effectuer à mesure que le crédit sera employé. En quatre lieux, alors que la part de l'Allemagne dans notre commerce extérieur varie entre 45 et 50 %, celle de la Turquie dans le commerce extérieur allemand n'est que de 1,67 à 2,81 %. C'est à dire que si pour une raison ou une autre le marché allemand, qui est d'ailleurs assujetti à une administration centralisée se trouve fermé pour nos produits, les influences sur l'économie de ces deux pays ne peuvent être soumises à aucune comparaison, tellement elles seraient disproportionnées.

UNE ETUDE OBJECTIVE

« Du moment que, peut-on dire, il est plus avantageux pour nous de vendre nos produits sur un marché déterminé et d'acheter sur le même marché, point n'est besoin de prodiguer des efforts en vue de développer le commerce avec l'Angleterre. Aussitôt que les conditions normales le permettront ce développement se fera automatiquement. »

Si le commerce mondial actuel suivait des voies normales, cette idée aurait été juste. Mais autant que l'atmosphère politique est depuis quelques années anormale, autant est anormale la politique commerciale et financière qui est employée comme moyen dans la diplomatie. Les chiffres suivants suffisent pour mettre en évidence cette anomalie: en 1930, année pour laquelle nous pouvons considérer tant soit peu la part de l'Allemagne dans nos exportations était de 13,10 %, celle de l'Angleterre de 8,13 %. En 1938, alors que

UN ETUDE OBJECTIVE

Devant cette situation, même qu'il existe des mesures que nous pouvons prendre, il est aussi certaines autres que les Anglais peuvent préconiser malgré le libéralisme de leur politique commerciale. La meilleure solution qui pourrait être donnée à ce problème ne serait peut-être pas un accord commercial mais plutôt une étude objective que les spécialistes des deux pays entreprendraient en commun. Les gouvernements et les hommes d'affaires pourraient être de cette façon éclairés sur les mesures qu'il y a lieu de prendre.

Le port futur d'Istanbul

L'historique de la question

Dans une lettre qu'il adresse à l'« Ak-Sam » l'ancien ingénieur du ministère des Travaux Publics M. Muhtar Gili apporte quelques données intéressantes et précises à propos de la question si controversée du port d'Istanbul.

Le projet d'établissement du port entre Kumkapi et Yedikule est l'œuvre du Prof. Hosar, spécialiste en la matière, auteur des projets des ports de Fiume et de Pola qui avait été engagé à cet effet au lendemain des guerres balkaniques. Les devis des travaux avaient été fixés à l'époque à 4 millions de Ltsg., ce qui fait 45 à 50 millions de Ltqs de notre monnaie actuelle.

Les plans et projets de ce spécialiste doivent exister encore dans les dosiers du ministère des Travaux Publics et dans ceux de l'ancienne société des Chemins de Fer Orientaux.

Par contre, après la guerre lorsque le problème du développement du port d'Istanbul fut abordé à nouveau c'est un groupe suédois qui engagea toujours sur l'initiative de M. Muhtar Gili proposé pour la première fois le choix de l'emplacement compris entre Haydarpaşa et le littoral en face de la Tour de Léandre. Ce projet avait été remis à la fois au gouvernement et à la municipalité. C'est celui-là même que le gouvernement vient de reprendre.

Enfin le projet du nouveau port est inséparable de celui des ferry-boats.

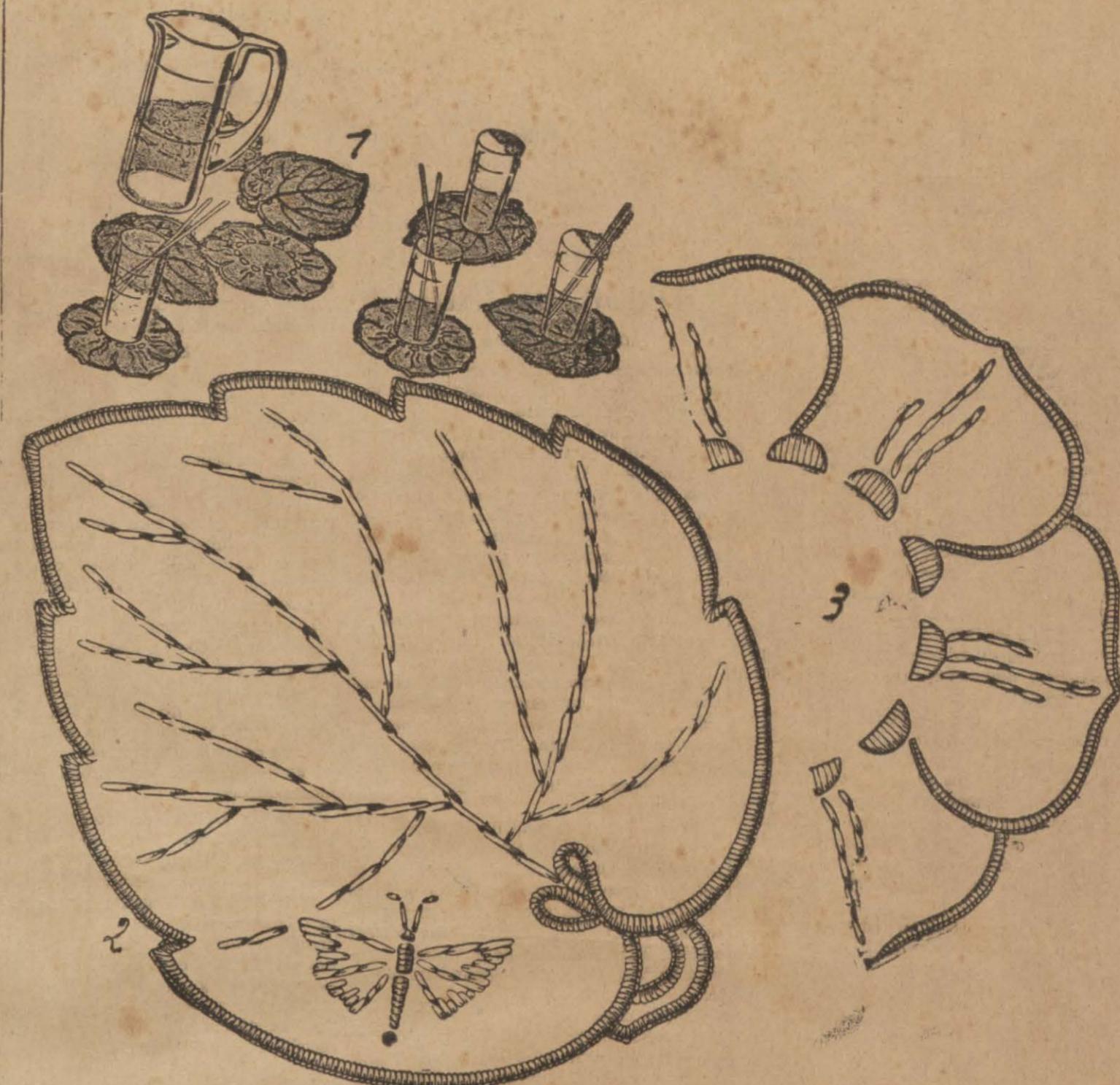
LA DENIZ BANK CESSE D'EXISTER A PARTIR D'AUJOURD'HUI

Le Denizbank, qui a cessé effective ment d'exister depuis des mois, entrera officiellement, à partir d'aujourd'hui, dans le domaine de l'histoire.

Le ministre des voies et communica tions, M. Ali Çetinkaya, qui se trouve à Istanbul, a approuvé hier les cadres des di rections générales des voies maritimes et des ports de l'Etat qui la remplacent.

Pour vous, Madame...

Quelques délicieux modèles de napperons



Par ces jours de canicule vos invités apprécieront fort un verre de boisson froide; voici quelques jolis modèles de napperons pour plateau (1). Dans le jardin, au pied d'un grand arbre ombrageux ils se marieront avec un rare bonheur avec le paysage. Choisissez dans ce but de la toile avec broderies et applications en toile en couleurs. Les feuilles formant le motif principal de votre napperon seront de la grandeur du modèle que nous reproduisons ci-dessous. Vous pouvez varier les couleurs. L'effet est toujours excellent.

LE CONGRES DE LA C.C.I.

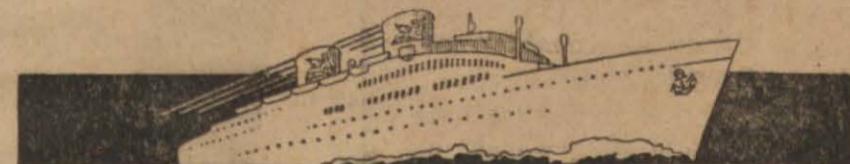
IL Y A DANS LE MONDE ASSEZ DE RICHESSES POUR TOUS

Copenhague, 28 A.A. - Le Congrès de la Chambre de Commerce Internationale adopte unanimement la résolution recommandant aux gouvernements français, allemand, italien, japonais, anglais et américain d'apporter leur collaboration à leurs dirigeants du monde d'affaires aux fins de faire entreprendre une enquête approfondie sur les conditions économiques et financières de leurs pays respectifs dans laquelle il serait tenu compte de leurs besoins nationaux et de la contribution qu'ils pourraient apporter à l'économie mondiale.

La suite de l'enquête serait la convocation d'une réunion des experts représentant les pays intéressés qui seraient chargés de mettre sur pied un programme donnant à tous les pays du monde la faculté d'avoir leur part dans les ressources du monde.

Copenhague, 18 - Dans une résolution signée par les délégués de onze Etats, il est constaté qu'il existe dans le monde des matières premières et des produits manufacturés pour satisfaire à tous les besoins et que c'est aux gouvernements qu'il incombe la tâche d'assurer leur distribution rationnelle parmi tous les pays.

Mouvement Maritime



ADRIATICA

SOC. AN. DI NAVIGAZIONE - VENEZIA

LIGNE-EXPRESS

	Des Quais de Galata à 10 heures	Départs pour
ADMIRALITY	Samedi 1 Juillet	
CAMPIDOGLIO	Jundi 13 Juillet	
ADRIA	Samedi 15 Juillet	
FENICIA	Jundi 27 Juillet	
CITTÀ DI BARI	Samedi 29 Juillet	
RODI	Vendredi 7 Juillet	
EGITTO	Vendredi 14 Juillet	
RODI	Vendredi 21 Juillet	
EGITTO	Vendredi 28 Juillet	
		Pirée, Brindisi, Venise, Trieste

LIGNES COMMERCIALES

ABBAZIA	Jundi 13 Juillet	Bourgas, Varna, Costanza, Sulina, Galatz, Braila
FENICIA	Mercredi 12 Juillet	
VESTA	Jundi 20 Juillet	
MERANO	Mercredi 26 Juillet	
SPARTIVENTO	Jundi 27 Juillet	
ISEO	Vendredi 14 Juillet	Burgas, Varna, Costanza, Batum, Trabzon, Samsun, Varna, Barna
ABBAZIA	Jundi 20 Juillet	Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancône, Venise, Trieste

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés Italia et Lloyd Triestino pour les toutes destinations du monde.

Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat italien

REDUCTION DE 50 %

sur le parcours ferroviaire italien du port de débarquement à la frontière et de la frontière au port d'embarquement à tous les passagers qui entreprendront un voyage d'aller et retour par les paquebots de la compagnie Adriatica.

En outre, elle vient d'instituer aussi des billets directs pour Paris et Londres, via Venise, à des prix très réduits.

Agence Générale d'Istanbul

Surap Iskelesi 15-17, 141 Muhibname, Galata
Téléphone 44878-8-9, Aux bureaux de Voyages Natta Tel. 44914 86164
W.Lis

La vie sportive

FOOT-BALL

QUI SERA CHAMPION DE TURQUIE ?

Il ne reste plus que quatre rencontres à disputer pour qu'on connaisse le champion de Turquie 1939.

Deux équipes visent le titre « Galatasaray » et « Demirspor ». Une semaine auparavant la victoire de la première nommée était quasi certaine. Mais hier la fédération a décidé que le match aller « Galatasaray »-« Besiktas » ne serait pas repris. Ainsi, les « jaune-rouge » n'ont plus qu'une seule partie à livrer pour clôturer leurs rencontres de championnat et la situation se retourne en faveur de « Demirspor ».

Le classement général se présente comme suit pour les cinq premiers :

	Matches	Points
Ankaragücü	14	33
Galatasaray	13	32
Besiktas	12	27
Fener	13	27
Demirspor	12	30

Le dernier match de « Galatasaray » l'opposera demain à 17 h. 30 au stade de Taksim à « Vefas ». En cas de défaite ou de match nul les hommes de Selahettin devront dire adieu au titre. S'ils triomphent ils conserveront encore un espoir et cet espoir est placé entre les mains de « Vefas » et surtout de Besiktas adversaire de Demirspor, la semaine prochaine.

Quant à Besiktas il peut accéder à la seconde place s'il triomphe de Fener — qu'il matchera dimanche au stade de Kadiköy — et de Demirspor.

De toutes façons — et pour conclure — nous croyons toujours à la victoire définitive de Galatasaray. En effet, son triomphe sur Vefas nous paraît certain. D'autre part si Demirspor peut disposer de Vefas, une victoire sur Besiktas au stade Seref nous semble assez au-dessus des possibilités du champion de la capitale, témoin son pénible match-nul avec « Fener » au home.

Ainsi, le championnat national aura été particulièrement intéressant cette année puisqu'il faudra la toute dernière rencontre pour connaître le champion de Turquie 1939.

LE DISCOURS DE HALIFAX

(Suite de la 1ère page)

lonies ?

Enfin le Deutsches Dienst rappelle que l'Allemagne avait été la première à proposer, à plusieurs reprises la réduction des armements et c'est l'Angleterre qui avait repoussé toutes ses offres.

L'IMPRESSION EN AMERIQUE

Washington, 30 (A.A.) — Les meilleurs diplomates déclarent que le discours de Lord Halifax apporte toutes les précisions désirables au sujet de la position de la Grande-Bretagne à l'égard d'une agression éventuelle de l'Allemagne contre Dantzig. Venant après la déclaration de M. Daladier et la ferme allocution d'hier du président M. Roosevelt, le discours de Lord Halifax diminue les appréhensions des meilleurs parlementaires de voir les démocraties céder à un « chantage à la guerre » des pays totalitaires.

Les journaux présentent le discours de Lord Halifax sous des titres énormes. On peut citer entre autres, cette manchette : « nous sommes prêts à nous battre, avertit Lord Halifax ».

Sa répercussion fut immédiatement sensible au Congrès, où elle marqua un recul sensible des isolationnistes.

Les meilleurs informés prévoient que la Chambre voterait l'amendement à la loi de neutralité supprimant l'embargo sur les armes et les munitions en cas de guerre malgré les risques qu'elle comporte. Le gouvernement américain et la majorité estiment qu'une politique de fermeté est désormais la seule permettant d'éviter une guerre.

En plein centre du Bosphore, face à Bebek les plus beaux et les plus modernes Plage et Casino: KUCUKSU s'ouvre demain Samedi

Tous les jours, à midi, déjeuner. Après midi et jusqu'à minuit excellent orchestre de 11 exécutants et numéros.

Prix du billet combiné: 1) Bateaux, 1ère classe aller-retour et bain cabine y comprise Piastres 33.— 2) Bateaux, aller-retour 1ère classe, bain et table d'hôte Piastres 95.

Les bateaux feront escale à cette échelle.

Presse étrangère

(Suite de la 2ème page)

veut ramener les Français en Italie, mais ils sont chassés à Gênes et défait par Vicente Amédée II à Turin.

La nouvelle invasion de 1745, qui trouve tranquilles et fermes les forces de Charles Emmanuel III peut être rappelée pour deux épisodes d'héroïsme italien flamboyants et décisifs : celui de Balilla à Gênes et la bataille de l'Assietta, sur les montagnes piémontaises, où 50 bataillons français sont anéantis par 10 bataillons piémontais.

En 1796, avec Napoléon, le Français retournent en Italie. Ils sont rapaces et violents.

Les populations italiennes, pourtant mal armées et peu entraînées, les chassent à peine : Bonaparte part pour l'Egypte. Et pour rester en Italie, Napoléon doit créer un royaume d'Italie, gouverné par des Italiens, avec une armée presque entièrement italienne.

Et enfin même quand ils marchent contre la République de Rome, les Français, pourtant beaucoup plus puissants en nombre et en armes, sont battus à peine débarqués par les garibaldiens et par les soldats de Luciano Manara et ils doivent assiéger Rome et livrer de nombreux combats au Vascallo pour s'emparer de la ville.

Jamais donc, au cours de toute cette longue et tumultueuse histoire un envahisseur étranger n'a pu s'installer en Italie. Et des invasions gauloises aux Vêpres siciliennes, des Vêpres siciliennes à 1799, les Français, toujours odieux aux populations italiennes, ont été chassés et battus.

L'avenir

Tout cela s'est passé quand l'Italie était encore divisée en de petits Etats différents, que de dures dominations étrangères empêchaient de trouver leur cohésion naturelle. On peut imaginer ce qui se passerait aujourd'hui avec une Italie forte de 45 millions d'hommes, avec de superbes forces armées qui se sont trempées en trois guerres, auxquelles il faut ajouter les dix millions d'Italiens à l'étranger et un grand empire sur la voie de la puissance économique et militaire.

L'histoire des faits passés ne peut donc pas craindre celle de l'avenir, anticipée et présentée par les Français suivant une version fantaisiste et fabuleuse. Et avec elle, avec la fierté qu'elle a créée, avec leur nouvel esprit et leurs armes puissantes, les Italiens peuvent attendre, fermes, tranquilles et résolus, dans leurs droits, les événements futurs.

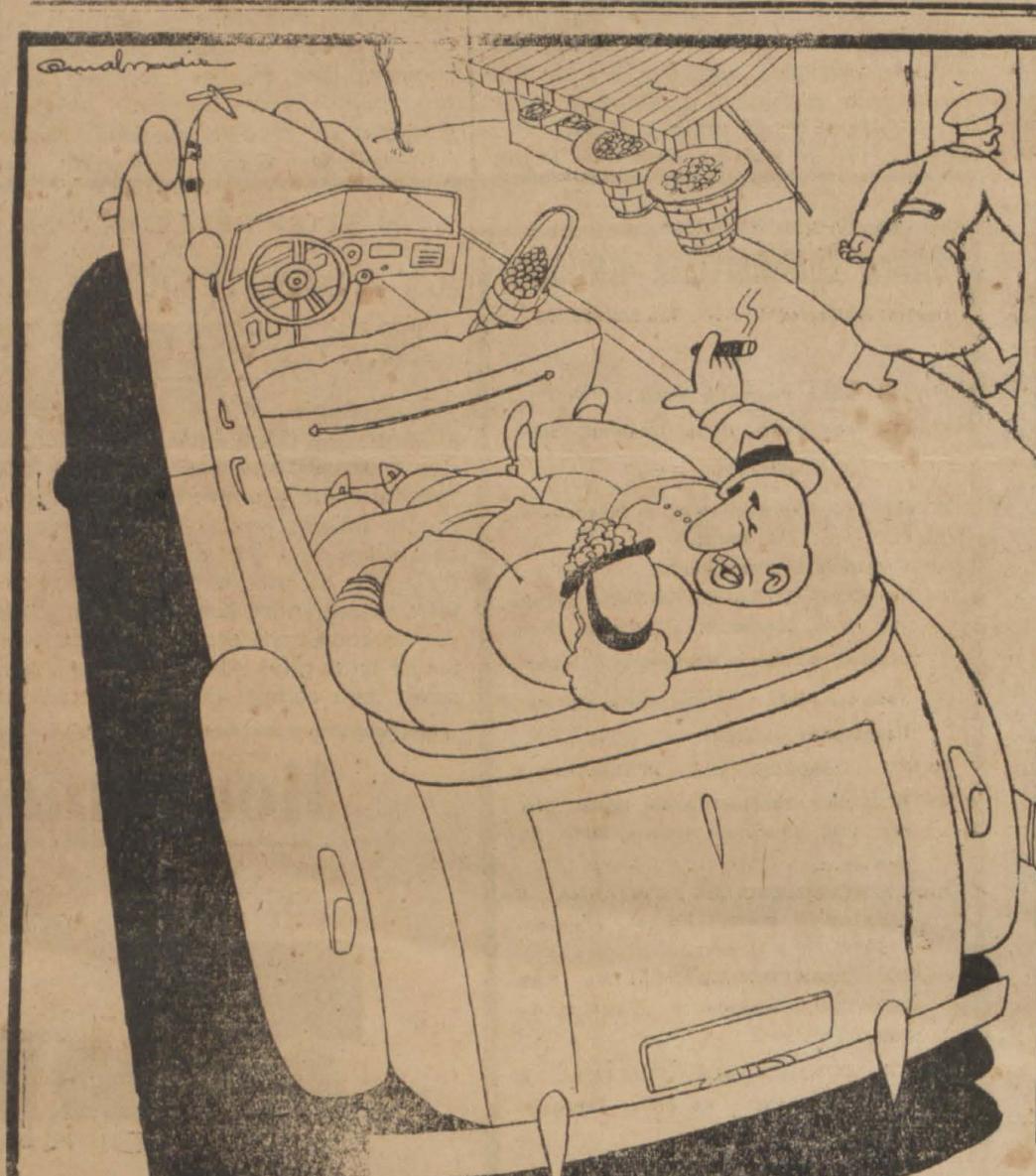
Mais les Italiens ne sont pas seuls.

L'alliance d'acier élève, sous un aspect

formidable, les moyens et les possibilités de l'Italie comme de l'Allemagne.

Fondée sur l'égalité, inspirée par la communauté de vues de deux grands chefs et par la solidarité des vifs intérêts des deux nations, tendant en paix et en guerre à la solution de problèmes qui présentent de grandes affinités, elle demeure la plus grande force directrice et équilibratrice de l'Europe et de son histoire.

VIRGINIO GAYDA



Les nouveaux riches. — Pour les gens du commun l'auto est un luxe. Mais des gens comme nous l'utilisent pour faire leurs emplettes...

(Dessin de Nadir Güler à l'Aksaray)

FEUILLETON du « BEYOGLU » № 6

La Milicienne

Par ADOLPHE de FALGAIROLLE

IV

La converse se mit en rapport avec le voisin du couvent chargé, dans les cas exceptionnels, des relations avec l'univers. Au bout d'une heure — qui n'avait appris aucune modification dans l'état de Christeta — la prieure apprit que leur médecin habituel était mort depuis deux ans. Mais le jardinier leur proposait un jeune médecin dont tout Avila vantait la morale religieuse gardait ses refoulements jusqu'à la crise.

Ces paroles ne frappaient point le tympan d'une religieuse devenue sourd à certains mots.

— Ma soeur, n'avez-vous jamais remarqué, chez votre malade, des états d'absence ? d'altération psychique ?

Une clochette agitée devant le docteur fit le vide sur son passage.

Quel émoi si les nonnes avaient eu vent que pour approcher de Christeta le peintre, qui eût à ce moment fixer l'expression des deux interlocuteurs, eût traduit l'effroi d'une sainte écoutant le diable. Le freudien poursuivait imperturbablement :

— Cette malade a dû précédemment

Après les crimes, le châtiment

L'inventeur constructeur des "Tchékas" de Barcelone devant le Conseil de Guerre

Aussitôt après la libération de Barcelone, l'autorité militaire apprit qu'il existait dans cette ville des prisons spéciales où les détenus avaient été l'objet de tortures atroces et raffinées imaginées non par des sauvages, mais par des barbares scientifiques, mettant au service de leur sadisme les paix récentes découvertes de la science.

Le Yougoslave Alphonse Laurentcik, l'un des créateurs et constructeurs de ces tchékas, vient de comparaître devant le Conseil de Guerre permanent No 2. Des parents, des amis de détenus martyrisés dans ces horribles cachots et disparus ensuite, se pressaient dans la partie de la salle réservée au public, sans parler des journalistes espagnols autant qu'étrangers et même de plusieurs représentants diplomatiques.

Le Conseil de Guerre était présidé par le commandant Adolfo Fernandez Navas, assisté de plusieurs capitaines et d'un légiste.

L'ACCUSE. — LECTURE DU DOSSIER

L'accusé, Alphonse Laurentcik, âgé de 37 ans, marié, est né en France, de parents autrichiens. Il est devenu yougoslave au dénembrement de l'Empire austro-hongrois.

A l'ouverture du Conseil, le secrétaire lit le dossier rapportant les circonstances personnelles de l'accusé et le compte rendu de ses voyages en Espagne en 1921, 1923 et en 1933. Il exerce plusieurs métiers. En 1933, il s'affilia à la C. N. T., en juillet 1936, à l'U. G. T.

Le secrétaire lit ensuite plusieurs déclarations faites par l'accusé, où il appert qu'il construisait les chambres de torture des préventoria de la rue de Valmajör et de celle de Zaragoza. En avril 1938, alors qu'il se trouvait au Palais des Missions en qualité de prisonnier du S. I. M., il avait déjà reçu des instructions pour construire des cellules munies de dispositifs permettant de pressurer et d'ébranler l'esprit des prisonniers, sans déterminer la mort. Au nombre des chambres construites par l'accusé figurent les cellules nommées « psycho-techniques », « glacières », « salles des cloches » ou « chambre du repos inutile ». Les graphiques joints au dossier prouvent la perversité déployée dans l'exécution de ces procédés.

Le rapport décrit les dispositifs destinés à empêcher que le détenu pût se reposer. Il s'agit de l'effet produit sur les prisonniers par les lignes rouges, vertes, jaunes, etc... et par une horloge svantant de 4 heures par jour et destinée à faire attendre vainement le moment du repas. La cellule sphérique devait faire perdre le sens de l'orientation, mais l'accusé ignore dans quel but.

L'accusé explique le régime des tchékas, le manque de nourriture, la misère endurée par les détenus, la façon dont ils étaient entassés et les mauvais traitements qui leur étaient infligés par les agents. Il n'y avait que 9 grabats pour plus de 700 détenus.

Ce compte rendu cause une vive impression.

CHEQUES

Ankara 29 Juin 1939
(Cours informatifs)

Emprunt Intérieur
Obl. Empr. intérieur 5% 1933
Act. Ciments Arslan (Ergani)
Obligations Anatolie II 1938

Change Fermé
London 1 Sterling 5.9
New-York 100 Dollars 126.00
Paris 100 Francs 3.3
Milan 100 Lires 6.6
Genève 100 F. suisses 28.4
Amsterdam 100 Florins 66.9
Berlin 100 Reichsmark 50.5
Bruxelles 100 Belgas 21.4
Athènes 100 Drachmes 1.0
Sofia 100 Levias 1.5
Madrid 100 Pesetas 13.0
Varsovie 100 Zlotis 23.7
Budapest 100 Pengos 24.7
Bucarest 100 Leys 0.9
Belgrade 100 Dinars 2.8
Yokohama 100 Yens 34.4
Stockholm 100 Cour. S. 30.3
Moscou 100 Roubles 23.7

Postes le Radiodiffusion de Turquie
RADIO DE TURQUIE.

RADIO D'ANKA

Longueurs d'ondes : 1639m. — 183ka
1974. — 15.195 kcs ; 31.70 — 9.465 kc

12.30 Programme
12.35 Musique turque.
13.00 L'heure : Informations ; Le temps.

19.00 Programme.
19.05 Mélodies.
19.15 Musique turque.

20.00 L'heure : Informations ; Le temps.
20.15 Le courrier sportif.
20.30 Musique turque.

21.10 Causerie
21.25 Disques gais
21.45 L'orchestre radiophonique :
1 — Richard Strauss — Serenades o...
2 — Richard Strauss — Le bourgeois Gentilhomme (suite).

22.30 Airs d'opéras.
23.00 Dernières nouvelles et cours boursiers.
23.20 Musique de jazz.
23.55-24 Programme du lendemain.

BREVET A CEDER

Le propriétaire du brevet No. 24 obtenu en Turquie en date du 16 juillet 1937 et relatif à un « arrangement avec des électrodes et leurs suspensions »欲する personnes en relation avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet soit par licence soit vente entière.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Persembe Pazas Han Nos. 1-3, 5 ème étage.

DO YOU SPEAK ENGLISH ?
laissez pas moins votre anglais. — Prenez leçons de corresp. et convers. de prof. angl. — Ecr. « Oxford » au journal.

ELEVES D'ECOLES ALLEMANDES
sont énerg. et effic. préparés par rép. allemand diplômé. — Prix très duits. — Ecr. « Répét. » au Journal.

Des juntes militaires de Ségovia ont tenté un prononciamento. Elles se furieuses que l'Allemagne ait signé l'Anglante une paix qui ruine les Hispano-américains. Elles veulent blâmer Alphonse XIII d'avoir observé la neutralité pendant quatre ans. La garnison de Ségovia peut-être faire cause commune avec les artillers de Ségovia.

A ce propos, la soeur catalane yeux sarrasins rappela qu'à Barcelone dans son enfance, la Semaine rouge avait commencé par l'incendie des couverts. Pendant deux nuits consécutives, le Carmel dormit mal. Des troupes passaient chantant. Des prolonges d'artillerie déclinaient les rues d'un bruit de tonne. Le jour, des musiques militaires célébraient sur les places — invisibles d'ailleurs — le triomphe du mouvement sans qu'il fût dans quel sens l'interpréter. Le Capitaine décida de garder par le jardinier son fils en contact avec le reste de la population. Christeta en montra quelque chose. On crut qu'elle blâmaient cette démission.

La vie laïque n'avait pourtant pas fini de se rappeler au souvenir de la communauté. Un soir Avila devint tellement humaine que ses rumeurs débordaient ses remparts. En les voyant passer comme une rivière en crue par-dessus les hauts murs de la solitude théâtrale, Christeta réclama deux jours de solitude absolue pour remercier le Seigneur. Elle fut prise d'une crise qui contracta ses membres, à croire qu'elle en resterait tordue pour le restant de ses jours. La supérieure dut rappeler le médecin. Un nouvel examen confirma son opinion. Mais la supérieure insistait :

Christeta demeura privée de connaissance durant quatre jours. Lorsqu'elle revint de ce monde mystérieux où l'esprit vagabondait sans bagage de son enveloppe charnelle, les crispations de ses dents avaient entamé sa langue. On alimenta congrument cette valéudoire. Remontée de cet étrange abîme, Christeta réclama deux jours de solitude absolue pour remercier le Seigneur. Elle fut prise d'une crise qui contracta ses membres, à croire qu'elle en resterait tordue pour le restant de ses jours. La supérieure dut rappeler le médecin. Un nouvel examen confirma son opinion. Mais la supérieure insistait :